

Culture et paix sociale : les institutions traditionnelles et les mécanismes de prévention et de résolution des crises au Burkina Faso

Tétuan FAHO

Maitre-Assistant-Université de Dédougou/ Burkina Faso

Résumé

Les sociétés traditionnelles africaines connaissent une organisation institutionnelle que la domination coloniale et culturelle occidentale a tenté de museler depuis la nuit des temps. Face aux difficultés sécuritaires que connaît l'Afrique et le Burkina Faso en particulier, il est temps de faire une introspection de nos sociétés traditionnelles dans l'objectif de mieux les comprendre dans leur fonctionnement en vue de trouver des solutions endogènes à notre vivre ensemble. Quatre institutions traditionnelles communes à toutes les sociétés africaines constituent le socle de paix et de vivre ensemble : ce sont les valeurs ; les normes ; les institutions et les artéfacts. Considérés comme les fondements de paix et de vivre ensemble des sociétés traditionnelles, le développement économique et social ne peut être une réalité sur les cendres de notre identité culturelle commune. A l'opposé des institutions traditionnelles, les institutions modernes, héritage colonial, n'ont pas toujours pour vocation de préserver le vivre ensemble, la cohésion sociale et prennent parfois des décisions à l'encontre de la morale et du droit coutumier. Une dualité institutionnelle est souvent observée. Le retour à certaines de nos valeurs sociétales semble un impératif pour la paix et le vivre ensemble, facteur de développement économique endogène.

Mots-clés : valeurs, normes, institutions, artéfacts, paix sociale

Abstract

Traditional African societies have an institutional organization that Western colonial and cultural domination has tried to muzzle since the dawn of time. Faced with the security difficulties experienced by Africa and Burkina Faso in particular, it is time to do an introspection of our traditional societies with the aim of better understanding them in their functioning in order to find endogenous solutions to our way of life together. Four traditional institutions common to all African societies form the basis of peace and living together: these are values; standards; institutions and artifacts. Considered as the foundations of peace and living together in traditional societies, economic and social development cannot be a reality on the ashes of our common cultural identity. Unlike traditional institutions, modern institutions, a colonial heritage, are not always intended to preserve living together, social cohesion and sometimes take decisions against morality and customary law. An institutional duality

is often observed. The return to some of our societal values seems imperative for peace and living together, a factor of endogenous economic development.

Keywords: values, norms, institutions, artifacts, social peace

Introduction

Le Burkina Faso est situé à l'intérieur de la boucle du Niger, entre 9°20' et 15°5' de latitude Nord, 2°20' de longitude Est et 5°30' de longitude Ouest. Ses voisins immédiats sont le Togo, le Ghana et la Côte d'Ivoire au Sud, le Bénin au Sud-Est, le Niger au Nord-Est, enfin le Mali au Nord et à l'Ouest (Kam S.A 2000 p50) Le pays traverse une période trouble de son histoire et mérite qu'on s'interroge sur sa cohésion sociale et son vivre ensemble. Depuis 2014, les crises sociopolitiques se sont installées progressivement au Burkina Faso menaçant ainsi la paix et la cohésion sociale. Culture et paix sociale : les institutions traditionnelles et les mécanismes de prévention et de résolution des crises au Burkina Faso se veut une approche analytique des apports des valeurs sociétales africaines dans la recherche des solutions endogènes aux difficultés de vivre en ensemble. Comment les institutions traditionnelles africaines peuvent-elles constituer des remparts de la prévention et/ou de la résolution des crises sociopolitiques au Burkina Faso ? La culture africaine et ses institutions peuvent être des voies de recours pour résoudre ou prévenir certaines crises sociopolitiques. Partant du postulat que les acteurs de la crise sont des Burkinabè, le malaise du Burkina Faso d'aujourd'hui trouvera sa solution dans la culture africaine, notamment dans ses valeurs socioculturelles endogènes. Dans les lignes suivantes, nous analyserons d'abord les inégalités créées et entretenues par l'école, un système impérialiste, facteurs des crises sociopolitiques en Afrique ; ensuite nous décrypterons les institutions traditionnelles avant d'analyser quelques fonctions sociopolitiques de ces institutions dans la prévention et/ ou la résolution des crises au Burkina Faso.

I. Cadre conceptuel et méthode d'analyse

Ce chapitre s'inscrit dans la perspective des études culturelles « cultural studies » dont la vocation est de comprendre, d'étudier le potentiel culturel et artistique africain et à même de s'en servir pour résoudre certaines difficultés du vivre ensemble. La culture se définit comme l'« ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances » (UNESCO 2001). Longtemps négliger et marginaliser, les études culturelles africaines constituent de nos jours un centre d'intérêt important et un champ de recherches scientifiques en vue de trouver des solutions endogènes à certains problèmes des Africains.

Hountondji P, 2019, p.11 estime : « La logique qui régit de part en part, dans le tiers monde et singulièrement en Afrique, l'activité scientifique dite moderne, a pour corollaire obligé une logique de la marginalisation. Périphérique par rapport à la science métropolitaine, la recherche institutionnelle, en Afrique, entraîne à son tour une périphérisation secondaire des corpus de connaissances endogènes, les reléguant ainsi à la périphérie de la périphérie, telles de simples survivances, des curiosités intellectuelles et technologiques, des objets culturels sans vie et sans dynamique interne »

« Connais-toi, toi-même » disait Socrate et Nazi B. (1972, p17) interpellait l'élite africain en ces termes

« Il est à peine temps de lancer un dernier et pressant appel aux chercheurs afin qu'ils redoublent d'efforts dès maintenant, s'ils ne veulent pas laisser sombrer dans la nuit de l'ignorance, certains trésors culturels de notre vieux continent. Plus tard, ce sera peut-être trop tard » et Patrick M (1989, p9) de dire que le devoir revient aux Africains d'écrire leur culture.

« L'Europe a assez parlé de l'Afrique sans que les Africains s'y reconnaissent nécessairement. Pourquoi ne pas profiter des écrits parus depuis la guerre pour balayer les idées fausses issues de la longue période coloniale ? Il appartient en effet aux Africains de parler de l'Afrique aux étrangers, et non aux étrangers, si savants soient-ils, de parler de l'Afrique aux Africains. Comme le dit un proverbe malien : "quand une chèvre est présente, on ne doit pas bêler à sa place" »

Aujourd'hui, le constat fait, cette élite s'intéresse de mieux en mieux à sa culture et les intellectuels mènent de plus en plus des recherches scientifiques dans le domaine culturel en vue de comprendre certains faits socioculturels et d'éclairer les opinions publiques. Culture et paix sociale : les institutions traditionnelles et leurs mécanismes de prévention et ou de résolution des crises se veut une contribution analytique des valeurs socioculturelles africaines auxquelles nous recourons au quotidien et plus souvent en temps de difficultés sociopolitiques. Les causes des problèmes que nous vivons sont parfois d'origine extérieure à l'Afrique et auxquelles il faut cependant trouver des solutions endogènes. Les inégalités créées et entretenues par un système à valeurs occidentales ont parfois des conséquences qui fragilisent le vivre ensemble en Afrique.

La sémiotique est une théorie générale des signes, une discipline qui étudie les signes. Un signe, selon Ferdinand de Saussure se reconnaît par ses deux parties constitutives, le signifiant (le contenant, la forme sensible du signe) et le signifié (le sens, le contenu, notion véhiculée par le signifiant). Le choix de la théorie de la sémiotique (relation signifiant et signifié) dans l'analyse permettra d'appréhender toute l'importance des institutions traditionnelles dans la vie sociopolitique et culturelle de peuple burkinabè. Nous adaptons la méthode analytique de la source orale, recueillie après une enquête qualitative dans la recherche des informations. Des autorités coutumières interrogés ont fait des analyses dignes d'intérêt. Les enquêtes sont menées auprès des informateurs selon les recommandations de Raymond Quivy et Luc van Campenhoudt (1995, p194) dans le cadre d'une recherche qualitative : « les méthodes d'entretien se caractérisent par un contact direct entre le chercheur et ses

interlocuteurs et par une faible directivité de sa part ». La source écrite est consultative des travaux de recherche scientifique des chercheurs. La difficulté méthodologique en études culturelles relève de la complexité des éléments culturels qui s'enchevêtrent et nécessitent une analyse holistique qui va au-delà de l'objet d'étude. Ce qui permet à Salaka S. d'écrire

« c'est dans ce sens que nous recommandons une certaine polyvalence des chercheurs qui serait à l'image de la multidimensionnalité de la culture ; d'où la nécessité d'un travail en équipe, qui fasse appel à plusieurs compétences, plusieurs approches ; en somme, une approche holistique qui conduit le chercheur, à partir d'un élément de la culture, à s'intéresser ou à en aborder un nombre plus important en considérant le fait que tout produit culturel (qu'il soit artistique, sacré ou profane) est toujours en interaction avec d'autres produits culturels et que, pour le comprendre, il faut le mettre en relation avec ceux-ci » (2019, p206)

L'ancêtre des historiens burkinabè, Joseph Ki-zerbo, (2009, 39) de dire « Aucune discipline ne peut à elle seule rendre compte de la réalité infiniment dense et hirsute du monde africain »

1. Les inégalités d'une institution coloniale en Afrique

L'institution éducative, de par son histoire est la première source des inégalités majeures en Afrique. Bien vrai que l'école soit un cadre d'apprentissage, qu'elle ait des avantages telles que la socialisation, l'instruction, la capacité de lire et d'écrire, les enseignements, etc. il n'en demeure pas moins qu'elle soit la première source des inégalités créées et entretenues en Afrique. Elle n'a jamais été pensée à être enimée sur les valeurs socioculturelles africaines. Elle fut un crime contre la culture africaine comme le stipule le titre d'un article de Afrocentricity en date du 20 octobre 2014 « l'école coloniale en « Afrique occidentale française » ou histoire d'un crime contre la culture africaine. Le chef des Diallobé, inquiet dans l'Aventure ambiguë de C.H. Kane (1961 : 44), s'interroge à ce sujet :

« Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, ils iront en masse. Ils y apprendront toutes les façons de lier le bois au bois que

nous ne savons pas. Mais, apprenant, ils oublieront aussi. Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront ? Je voulais vous demander : peut-on apprendre ceci sans oublier cela, et ce qu'on apprend vaut-il ce qu'on oublie ?»

Ensuite l'école va longtemps poser la problématique du genre en Afrique. Les filles sont restées longtemps hors du système scolaire avant d'y être acceptées. Elle va consolider les inégalités sociales des parents. Pour la sociologue M. Duru-Bellat (2006, p.5)

« Les inégalités scolaires ne sont ni plus ni moins injustes que les inégalités sociales en général, à partir du moment où les qualités intellectuelles, le soutien des parents, les motivations à réussir sont inégalement répartis entre les groupes sociaux. Le mérite social peut-il alors être considéré comme juste ? A l'évidence non, puisque les enfants ne choisissent ni leurs parents ni ce qu'ils leur lèguent. Les verdicts scolaires entérinent dans ce cas des inégalités de réussite réelles, dont les enfants ne sont pas entièrement responsables, même si l'on peut être jugé responsable de ce qu'on fait de son héritage. »

Pour A. V. Zanten (2000, p.4),

« Bon nombre d'élèves ne voient dans l'école que le moyen d'obtenir des diplômes ou un métier, et s'inscrivent dans une logique d'exécution des tâches, sans percevoir le sens des apprentissages ou l'intérêt culturel des études. Pour ces jeunes, principalement de milieux populaires, l'école ne devient alors plus qu'un parcours d'obstacles dans lequel il faut juste arriver à passer quel que soit le moyen, dans la classe supérieure ».

C'est au regard de ces multiples inégalités que I. Ivan écrit (1971, p.4):

« Je voudrais m'efforcer de montrer que cette confusion entretenue entre les institutions et les valeurs humaines ainsi que le fait d'institutionnaliser ces valeurs nous engagent sur une voie fatale. Nous allons inexorablement aussi bien vers la pollution du milieu physique que vers la ségrégation sociale »

Il va plus loin en posant la problématique de la mission de l'école dans la société. Après une vingtaine d'année de scolarisation, les diplômés

de l'institution devraient-ils chômer ? Si oui, c'est parce que l'école à échouer à sa mission, ou parce qu'elle est inadaptée aux besoins de la société. Si des jeunes diplômés sortent des universités africaines et chôment, c'est bien l'échec de l'institution imposée à l'Afrique en rejetant toute valeur africaine contraire à la pensée occidentale. C'est ainsi que des jeunes désœuvrés constituent des groupes d'insécurité dans les villes. Contrairement à l'éducation traditionnelle africaine qui enrime savoirs théoriques, formation professionnelle et pratiques agricoles, artisanales et artistiques, la société traditionnelle ne connaît pas de chômage de jeunes adultes.

B. Loriers (2008, p5) conclut en disant

« Les objectifs éducatifs de l'Ecole ne doivent jamais être définitivement écrits ; ils sont chaque jour à remettre en débat. Avant de se demander si les élèves d'une école ont un niveau acceptable, il convient de réfléchir aux objectifs que se donne l'école pour faire des élèves des individus épanouis, intégrés dans la société, qui sortiront de l'école par exemple en sachant s'exprimer correctement en public, et surtout en ayant confiance en eux. »

Samuel J. explique que beaucoup de choses s'apprennent dans l'activité collective, dans la société. Bien que n'ayant pas de forme scolaire, elles doivent être valorisées. Aujourd'hui, les jeunes scolarisés et sans emploi vont grossir les rangs des terroristes qui endeuillent les familles burkinabè.

2. Les institutions africaines et la cohésion sociale

Avant l'avènement de la colonisation et son système institutionnel, toutes les sociétés africaines vivaient et avaient leurs institutions et leurs mécanismes de résolution des rapports conflictuels. Tout dossier judiciaire traditionnel connaissait son dénouement et la vérité était dite au nom de la justice et de la cohésion sociale. Aujourd'hui encore, nous recourons à ces institutions en cas de crises sociopolitiques majeures.

2-1 Les institutions traditionnelles africaines

Les différentes institutions ont soit un caractère politique, soit un caractère social, soit un caractère économique, soit un caractère religieux.

Au niveau des institutions politiques, nous pouvons citer la chefferie représentée actuellement par le pouvoir exécutif ; le conseil de sage constitué d'hommes dont l'autorité morale est sans conteste ; l'empire, les royaumes, les « cantons » qui sont des subdivisions territoriales dirigées par des chefs désignés par l'empereur ; l'armée constituée de guerriers qui protègent les intérêts du royaume et travaillent à son extension.

Les faits socioculturels tels que le mariage, les loisirs (musique, chants, danse, chasse, soirée de conte...) constituent des institutions sociales. A travers ces institutions, les hommes se responsabilisent et se donnent des moments de divertissement qui ont aussi une portée pédagogique. L'existence des groupes sociaux « castes » au sein des sociétés traditionnelles constitue une de leur particularité. La caste est un groupe social composé d'individus partageant un même statut hiérarchique et exerçant généralement une activité professionnelle commune. Ainsi au sein de nos sociétés traditionnelles il existe le groupe des griots, des forgerons et des paysans. Toutefois, cette division traditionnelle du travail tend à disparaître avec la cherté de la vie comme le souligne si bien Bonou B. (1982, p153)

« Les forgerons sont ainsi conduits à cultiver petit à petit pour se nourrir. Les griots n'arrivent plus non plus à se nourrir avec les revenus tirés de leur activité musicale. Ils sont aussi conduits à cultiver pour subvenir à leurs besoins alimentaires. A ce rythme et avec l'évolution et la cherté de la vie, on peut prévoir une disparition future des castes, indépendamment de toute volonté ou décision politique. Le processus nous semble irréversible. »

Aux institutions sociopolitiques et économiques s'ajoutent celles qui ont un caractère religieux ou sacré. Les rites coutumiers, les initiations, les funérailles et la sortie des masques sont entre autres des pratiques qui relèvent de la croyance des Africains. Les initiations permettent le passage de l'état d'immaturation à l'état mature par des exercices physiques et moraux très éprouvant. Ils permettent également l'intégration de certaines personnes novices dans des

sociétés secrètes. La société traditionnelle se caractérise par une organisation sociale spécifique, avec une faible division du travail social et avec la présence de ce qu'Émile Durkheim appelle la solidarité mécanique.

Les rites, de façon générale, confèrent un caractère sacré aux différentes pratiques qui ont lieu dans la société. Il existe les rites nuptiaux, les rites funéraires, les rites de purification, les rites de demande de pardon, les rites de demande d'aide, les rites de fête, etc. Toutes les institutions traditionnelles de l'Afrique n'ont plus la même envergure qu'avant. Elles sont délaissées au profit d'autres qui sont propres à d'autres peuples jugés civilisés et plus évolués.

2-2 Les institutions modernes africaines

Les institutions modernes sont prises pour des modèles sur tous les plans et tout le mécanisme de mimétisme mis en place vise à faire des Africains des clouons parfaits de ces sociétés occidentales. L'appareil politique (pouvoir exécutif et législatif) et le pouvoir judiciaire sont à l'image de la culture occidentale oubliant que ce qui est bien pour les occidentaux peut ne pas l'être pour les Africains sur le plan culturel. Mais engagés toujours dans la lutte pour le développement économique et social, les pays africains rencontrent des difficultés plus ou moins similaires. Il est temps de s'interroger pour se convaincre que le développement économique et la renaissance sociale et culturelle de l'Afrique ne passe certainement pas par l'imitation.

Les institutions modernes, cause principale de certaines crises sociopolitiques en Afrique sont-elles en mesure de sortir l'Afrique noire de l'impasse ? Doit-on continuer à penser que la seule voie du développement découle de ces institutions impérialistes modernes, héritage colonial et néocolonial ? selon l'analyse de l'autorité coutumière¹³⁴, la réponse est négative.

“Les institutions modernes divisent comparativement à celles dites traditionnelles qui rassemblent. Je prends l'exemple sur l'institution judiciaire et le pouvoir politique.

¹³⁴ Le chef de terre de Souri, entretien du 30 avril 2023

La justice (palais de justice, commissariat, gendarmerie) où seul le droit est dit sans aucun souci du vivre ensemble et où des avocats cherchent à camoufler sciemment la vérité pour innocenter des coupables, leurs clients. Les deux parties ne sont pas reconciliées après le verdict et ne peuvent l'être sur le rendu d'un procès des vainqueurs. Le système politique de gouvernance divise aussi. Les partis politiques, loin de rassembler les fils et filles du pays autour d'un idéal se dénigrent, s'opposent publiquement sans vergogne en temps de campagne électorale pour des intérêts égoïstes. Même face au péril de la nation, les politiciens africains sont incapables de taire leurs divergences et faire l'union sacrée autour d'un même objectif pour vaincre l'ennemi commun.”

L'exemple du terrorisme qui endeuille quotidiennement les familles est pathétique parce que des intellectuels du pays sont divisés. L'élite africain à la tête de ces institutions judiciaires et politiques manque de clairvoyance sur les fonctions socioculturelles des institutions traditionnelles.

Le chef des forgerons regrette¹³⁵ :

« Le pardon n'est plus une valeur cardinale dans la société moderne. Pourtant elle est très chère à la société traditionnelle. Les gens ne font plus recours à nos services comme par le passé et pourtant ils savent que nous sommes des intermédiaires dans la quête du pardon entre les vivants d'une part et entre les vivants et les morts d'autre part. »

2-3 le système traditionnel de prévention et de résolution

Les sociétés traditionnelles africaines ont plus d'inclination aux superstitions. Tout acte, tout événement, tout rêve, toute maladie, tout incident, etc., n'est fortuit. Tout s'interprète et s'explique grâce aux sciences occultes (divination, magie, spiritisme, etc.). Les Africains consultaient les dieux et voilà pourquoi rien ne les surprenait.

¹³⁵ Monsieur Sama Kani, chef des forgerons de Passakongo, entretien du 7 mai 2023

Convaincues de l'influence de forces invisibles qui habitent la nature, forces avec lesquelles des rapports harmonieux doivent exister, les pratiques et les croyances ont toujours eu une signification surnaturelle. Le mysticisme occupe une place importante dans le vécu quotidien des Africains qui ont une grande dévotion pour les divinités dont il faut craindre les représailles.

E. Bassané (2022, p 64), écrit « Le *shèku* ou l'esprit de la terre, représente le symbole de la relation de ce qui est visible et invisible. Le chef de terre régule les rapports des hommes entre eux et avec leur passé. Il offre les sacrifices propitiatoires à l'autel des fondateurs du village, veille au respect du calendrier coutumier avec la programmation des activités y afférentes.

Aujourd'hui, toutes les institutions religieuses nouvellement implantées en Afrique et la prise en compte des méthodes rationnelles dans les réflexions ont fortement ébranlé les convictions des peuples. Toutefois le Larlé Naaba Tigré attire notre attention lorsqu'il écrit dans l'éditorial du dossier intitulé Le monde mystérieux de la sorcellerie (1996, p5) :

« Il ne sert à rien de pratiquer cette sorte d'exorcisme conventionnel qui consiste à dénier publiquement des phénomènes dits irrationnels et dont les effets ne nous interpellent pas moins. Il ne s'agit pas d'en faire ici ni la preuve, ni l'apologie mais de condamner la politique de l'autruche que nous dressons face à certains aspects de notre société qui semblent nous faire honte. C'est une logique qui nous empêche de rechercher de vraies solutions à des problèmes réels dont les causes passent pour être irréelles »

Le combat contre le terrorisme au Burkina Faso a permis de reconsidérer certains aspects de notre culture. Il a donné lieu à certaines valeurs culturelles de faire surface dans les débats scientifiques et d'interroger la scientificité de la culture africaine. La science cartésienne occidentale n'explique pas l'anti-balle, l'anti-couteau et la capacité de se rendre invisible dans le combat contre l'ennemi. Toutes les forces armées se dotent de pouvoir occulte permettant de gagner la guerre. On se rappelle du leader et prédicateur

religieux de Bobo-Dioulasso Héma Djafar Ouattara¹³⁶ qui avait prédit la chute du Président Blaise Compaoré et le 5^e président du Burkina Faso comme le vainqueur dans la lutte contre le terrorisme. Selon la prédiction, le 5^e président viendrait à bout du terrorisme au Burkina Faso et contre toute attente, le pays sombre dans une série de crises sociopolitiques occasionnant le départ du Président Blaise Compaoré avec l'insurrection populaire du 30 et 31 octobre 2014. Après le Président Yacouba Issac Zida, le Président de la transition Michel Kafando, le Président démocratiquement élu, Rock Marc Christian Kaboré, Paul-Henri Sandaogo Damiba, le Président Traoré Ibrahim¹³⁷ semble l'homme prédit. On est en droit de s'interroger si la prédiction s'accomplira.

Le Tengsoaba de Raguitenga (Chef de terre) dans la commune de Korsimoro, région du centre nord (Kaya) maudit ses terres à la suite de l'accapement de ses terres par une société immobilière entraînant une victoire de la culture africaine sur le droit moderne. Après ses malédictions à partir d'un discours et le sacrifice d'un poulet, la majorité des potentiels clients s'est retractée parce qu'il ne sert à rien de bâtir sur des parcelles maudites.

Le faso.net écrit : « Aujourd'hui, la question de cette cité qui devrait être construite à Raguitenga, une localité de la commune de Korsimoro, dans le centre-nord du pays, a pris un nouveau tournant. En effet, après plusieurs sorties médiatiques pour dénoncer les modalités de dédommagement des populations qui seront impactées par les travaux, les villageois de Raguitenga ont décidé de passer à une autre étape. »

Le chef de canton de Gaoua, dans la région du sud-ouest donne 13 cailloux en fin juillet 2023 à déposer dans chacune des 13 régions du pays pour venir à bout du terrorisme.

¹³⁶ Héma Djafar Ouattara décède le 15 octobre 2021 ; sa prédiction s'accomplira-t-elle ?

¹³⁷ Le Président Yacouba Issac Zida, en 2014 (Lieutenant-colonel), le Président de la transition Michel Kafando, en 2015, le Président démocratiquement élu, Rock Marc Christian Kaboré, (2015 à 2022), le Président Paul-Henri Sandaogo Damiba, (Lieutenant-colonel, Putsch du 24 janvier 2022) et le 5^e Président Ibrahim Traoré (Capitaine, Putsch du 30 septembre 2022)

« Il faut qu'on en finisse avec cette histoire de terrorisme. J'ai cru que le chef de l'État allait venir, j'aurais voulu lui remettre les cailloux. Mais, monsieur le ministre, comme vous êtes là, vous allez les récupérer. Déposez un caillou dans chaque région du pays » a dit le chef de canton de Gaoua en s'adressant au représentant du Chef de l'État, le ministre de la Défense, le colonel-major Kassoum Coulibaly à la cérémonie d'ouverture de la Journée de l'artisan minier.¹³⁸

Est-ce à dire que nos valeurs endogènes sont en train d'être mises à contribution dans la lutte contre le terrorisme ? on se rappelle qu'une délégation gouvernementale avait rencontré les leaders coutumiers et religieux en mai 2023 en vue de leur faire le point sur la situation sécuritaire du pays. La géomancie, la médecine traditionnelle, etc. sont des sciences africaines permettant de prévoir et/ou résoudre des difficultés sociales au même titre que l'oracle. Malheureusement la science africaine est diabolisée aujourd'hui par les Africains eux-mêmes à la lumière des religions révélées au lieu d'être valorisée.

3. Les valeurs et pratiques culturelles et les normes sociales

Les valeurs, les normes sociales, les institutions et les œuvres d'art constituent l'essence des sociétés africaines et régissent les rapports sociaux.

3.1. Les valeurs sociétales et pratiques culturelles

Comme toutes les cultures du monde, la culture africaine a des caractéristiques qui lui sont propres. Ce sont entre autres l'appartenance communautaire, la solidarité, l'hospitalité, la hiérarchisation de la société, l'oralité et le rapport face à l'espace et au temps. Quels sont les valeurs, les mythes et les interdits sociaux ?

L'éducation traditionnelle présente toujours un grand intérêt pour nos sociétés du fait des valeurs qu'elle transmet et qui garantissent la cohésion et l'identité des communautés. La formation du caractère,

¹³⁸Le chef de canton de Gaoua, [google.com/search ? q ; le chef+de+canton+de+gaoua](https://www.google.com/search?q;le+chef+de+canton+de+gaoua)

l'acquisition de qualités morales sont des objectifs considérés à juste titre comme primordiaux dans l'éducation africaine traditionnelle. Pratiquement tous les différents aspects de l'éducation de l'enfant et de l'adolescent y concourent à un plus ou moins haut degré. Ces valeurs sont entre autres :

L'appartenance communautaire, la solidarité et l'hospitalité. Le sentiment d'appartenance à un groupe social est particulièrement fort dans les sociétés africaines. L'individu se doit d'être dans la norme en suivant rites et préceptes hérités de la tradition. C'est ainsi que l'entrée dans la communauté est marquée de façon solennelle par l'initiation. Celui qui dévie, n'est pas valorisé et risque au contraire d'être sanctionné. Dans la mentalité africaine, l'homme n'existe que dans la mesure où il est capable de relations ; il est le sacrement de Dieu, sa place est essentielle : cela fait qu'en société, on n'existe pas en soi, mais par rapport aux autres. Comme le souligne Marcel Zadi Kessy « l'esprit communautaire constitue la clé de voûte de l'édifice social africain ». L'esprit communautaire induit l'importance du groupe sur l'individu. Dès lors, la décision du groupe est souveraine. L'individu se définissant par rapport à sa collectivité et à sa famille. Dans certains cas l'esprit communautaire débouche sur la solidarité qui est une caractéristique connue des sociétés africaines. Elle peut être interprétée comme un système des droits et des obligations. La solidarité se fonde sur le fait que chacun est redevable, pour l'essentiel, aux autres : à ses parents, à sa famille et, même, aux générations précédentes. Un autre trait de la culture africaine qui accompagne l'esprit communautaire et la solidarité est l'hospitalité des familles africaines.

La dimension masculine /féminine. Les sociétés africaines sont des sociétés hiérarchisées avec une dominance des valeurs masculines. Elles sont organisées autour de l'homme qui occupe le sommet de la pyramide, suivi respectivement de la femme et des enfants. Cette organisation sociale entraîne une occupation particulière de l'espace et un certain type de rapports sociaux. D'abord, l'intérieur de la maison est réservé à la femme et l'extérieur à l'homme. C'est à ce dernier qu'est reconnue la charge de représenter la famille et de rendre publiques ses décisions.

La distance hiérarchique : les sociétés africaines se caractérisent par l'existence d'une très forte distance hiérarchique avec un degré élevé d'inégalité attendu et accepté par les individus. Les enfants doivent respect et obéissance passive aux parents. En cas de conflits graves entre enfants et parents, ce sont les parentés à plaisanterie (les grands-parents, les oncles maternels) ou les hommes/femmes de castes (forgerons et griots) qui jouent le rôle de médiateur.

La relation avec la nature. Dans la pensée ancestrale africaine la nature occupe une place très importante dans l'organisation de la société. Elle est considérée chez certains Africains comme « le premier élément à partir duquel l'homme est tiré ». Ces croyances entretenues depuis des millénaires font que jusqu'à nos jours l'Africain se sent faible par rapport à la nature qui le domine. D'où un apparent fatalisme, mais aussi peut-être la croyance en une certaine détermination que l'on constate souvent aujourd'hui : rien n'est naturel, il y a toujours à rechercher une raison aux phénomènes, surtout quand ils sont négatifs.

3-2 Les normes collectives, les mythes et interdits sociaux

Dans la cosmogonie des sociétés africaines, certains sites tels les fleuves, les rivières, les montagnes, les rochers et les écosystèmes forestiers sont considérés comme des habitats ou des représentations des divinités qui permettent aux Africains de communier avec les ancêtres et les génies protecteurs des communautés humaines. Ainsi, ils sont qualifiés de sites naturels sacrés. En outre, certaines espèces végétales ou animales sont souvent considérées comme des totems de certaines familles, certains clans, villages ou tribus. Pour ce qui est des espaces sacrés, ils sont de facto interdits aux personnes non initiées sous la base des préceptes culturels ancestraux qui constituent des interdits sociaux.

Un mythe est une construction imaginaire qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion. Il donne une explication de certains phénomènes connus en répondant à la question des origines du monde, la naissance de l'humanité, la fondation d'un village ou d'un royaume, l'établissement d'un pouvoir, l'institution d'un rite, la fonction d'un culte, etc. En Afrique noire, les mythes ont

souvent des liens avec les origines et les usages sociaux tels que le culte et le rituel.

Pour ce qui concerne les interdits sociaux, le système de croyances traditionnelles et culturelles avec pour matrice des mythes, des totems et des tabous fondent les sociétés africaines de tradition. Pour ce faire, plusieurs espèces animales ou végétales et aussi des espaces forestiers sont protégés dans le respect des coutumes ancestrales ou pour des considérations des religions anciennes. Les interdits sont institués essentiellement dans le but de préserver l'ordre ainsi constitué de tout sacrilège. En effet, l'une des forces du milieu rural africain est le caractère immuable de ses préceptes culturels et de ses institutions coutumières. Dans les sociétés africaines, les interdits sociaux sont des censures qui relèvent de l'abstrait et des divinités. Pour cela, ces interdits sont craints et inspirent respect. Ils prennent sens dans une législation secrète qui rappelle la limite du sacré et du profane.

3.3. Les œuvres d'art africain

L'œuvre d'art en contexte africain désigne, de manière générale, un produit ayant subi une transformation, même minime, par l'homme et qui se distingue ainsi d'un autre provoqué par un phénomène naturel et ayant une fonction sociale. Les arts africains sont nombreux dans les musées occidentaux par le fait du pillage des ressources culturelles africaines. La question de la restitution de l'art africain pillé par les occidentaux fait l'objet de débats dont les termes doivent être clarifiés. Les œuvres d'art africain n'ont pas qu'une valeur matérielle, mais également cosmologique : elles transcendent la distinction entre objet et sujet, elles traduisent une volonté de s'insérer dans le monde dans le but d'y participer et de le prolonger, plutôt que de le dominer et de l'assujettir. L'élite africain prend conscient que la déculturation de l'Afrique entraîne de facto la dépersonnalisation de l'Africain et les Chefs d'Etat et de Gouvernement de l'Organisation de l'Unité Africaine, réunis en sa treizième session ordinaire à Port-Louis (Ile Maurice) du 2 au 5 juillet 1976, l'écrivent dans le préambule de la charte culturelle de l'Afrique en ces termes :

« rappelant ; que sous la domination coloniale, les pays africains se sont trouvés dans une situation politique, économique, sociale et culturelle identique; que la domination, sur le plan culturel, a entraîné

la dépersonnalisation d'une partie des peuples africains, falsifié leur histoire, systématiquement dénigré et combattu les valeurs africaines, tenté de remplacer progressivement et officiellement leurs langues par celle du colonisateur; que la colonisation a favorisé la formation d'une élite trop souvent acculturée et acquise à l'assimilation, et qu'une grave rupture s'est produite entre cette élite et les masses populaires africaines »

Conclusion

Le présent article a présenté les institutions traditionnelles, les valeurs et les pratiques socioculturelles africaines comme les remparts du vivre ensemble dans une société apaisée et de la lutte contre l'extrémisme violent au Burkina Faso. Les institutions coutumières et traditionnelles sont vivantes et fonctionnent à temps plein à travers les valeurs sociétales qui régissent les rapports sociaux. Les autorités coutumières et les leaders religieux sont associés à la lutte et apportent à divers niveaux leurs contributions à la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. Toutefois, peut-on dire que la présence concurrentielle des valeurs occidentales comme le matérialisme, l'individualisme, l'égoïsme, la cupidité, etc. contre les valeurs sociétales africaines comme l'hospitalité, la solidarité, l'intégrité, le partage etc. conduit au syncrétisme culturel ?

Références bibliographiques

Bibliographie

Bazié Isaac et Sanou Salaka ; Donko, (2019), *études culturelles africaines*, éditions science et biens communs,

Boni Nazi, (1972), *Crépuscule des temps anciens*. Paris Présence africaine,

Bonou Boniface Gninty (1982) *Tradition et Modernisme dans La Littérature voltaïque d'expression française*, Thèse de doctorat de 3e Cycle, UER lettres et civilisations classiques et modernes, Université - Lyon II :,

Charte culturelle de l'Afrique, du 2 au 5 juillet 1976

Duru-Bellat Marie, (2006), *L'inflation scolaire, les désillusions de la méritocratie, La république des idées*, Seuil, Paris.

Hountondji Paul, (2019), *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, Cotonou, (éd.) Star Éditions ;

Ivan Illich, (1971), *Une société sans école*,

Kam Sié Alain, (2000), Thèse de Doctorat d'Etat ; La littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne, Université de Ouagadougou - (Volume 1)

Kane Cheikh Hamidou, (1961), *l'Aventure ambiguë*, Paris : Julliard

Ki-Zerbo Joseph, (2009), « La natte des autres ». *Pour un développement endogène en Afrique*. Alger : Ministère de la culture; PANAF

Larlé Naaba Tigré, (1996), « La chasse aux sorcières », Tradition et Modernité, N°006, Grande imprimerie du Burkina.

Loriers Bénédicte (2008) « Déscolariser » notre société pour diminuer les inégalités d'une école méritocratique, Analyse UFAPEC

Merand Patrick (1989), *La Vie quotidienne en Afrique Noire à travers la littérature africaine*, Paris l'Harmattan.

Quivy Raymond et Campenhoudt Luc van (1995), *Manuel de Recherche en sciences sociales*. Paris, Dunod

Saré/Maré Honorine et al, (2022); *Autour des études culturelles africaines : défis théoriques, méthodologiques et perspectives*, Presses universitaires, université Joseph Ki-Zerbo,

Unesco (2001), Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle

Van Zanten Agnès, (2000), *Les transformations de l'école*, La Découverte.

Webographie

<https://dyabukum.com/index.php/fr/savoir/histoire/intemlist/user/713.afrocentricityabidjan>. [consulté le 6 septembre 2023]

<https://netafrique.net/burkina-faso-korsimoro-le-tengsoaba-de-raguitenga-maudit-ses-terres/> [consulté le 7 septembre 2023]

https://libreinfo.net/13-cailloux-chef-gaoua/Le_faso.net [consulté le 7 septembre 2023]

<https://lefaso.net/spip.php?article33660> [consulté le 7 septembre 2023]

Source orale

Le chef de terre de Sourï, entretien semi-directif du 7 mai 2023
Monsieur SAMA Kani, Chef des forgerons de Passakongo, entretien semi-directif du 14 mai 2023